

Homélie de la fête de la Toussaint

Mercredi 1^{er} novembre 2017

par Louis DURET

publié le vendredi 27 octobre 2017

La litanie du bonheur

Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait.... Tout est parti d'un regard posé sur les gens. Les actions du Seigneur : gravir la montagne, s'asseoir, enseigner, sont nées de la contemplation de ces visages. Avec quelle profondeur Jésus les a-t-il regardés, pour que jaillissent de lui des paroles de lumière et de feu ? Qu'a-t-il bien pu voir en eux pour qu'un simple enseignement se transforme en leçon de bonheur ? Car la toute première homélie de Jésus, l'évangéliste Matthieu ne l'a pas oublié, était une litanie de bonheur : heureux, heureux, réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse ! Chaque page de l'évangile nous montre à quel point Jésus était touché par ce que vivaient ses contemporains.

Dans son ministère itinérant, il partageait la pauvreté de ceux qui l'accueillaient. Ici, il se penche, plein de douceur, sur le lit d'une malade, en la prenant délicatement par la main pour l'aider à se lever. Ailleurs, on le trouve en pleurs, partageant le chagrin de Marthe et de Marie qui venaient de perdre leur frère. Plus loin, il se bat pour la justice, désarmant par de simples paroles ceux qui voulaient lapider une femme. Partout, il manifeste une miséricorde extraordinaire aux pécheurs, comme à cette pécheresse qui vient lui mouiller les pieds de ses larmes. Et combien de fois n'a-t-il pas apporté la paix dans les conflits, à commencer dans la communauté des apôtres qui se disputaient pour savoir qui était le plus grand ? On le voit, chacune des Béatitudes a été vécue par Jésus. Dès lors, chacune des Béatitudes peut s'incarner dans un visage. Les saints ont laissé leur vie s'en imprégner.

La pauvreté d'un François d'Assise, la douceur d'un François de Sales, les pleurs de Monique la maman d'Augustin, le combat pour la justice d'un abbé Pierre ou d'une sœur Emmanuelle, la miséricorde d'un curé d'Ars ou d'une

sœur Faustine, les artisans de paix d'une communauté comme celle de Taizé ou Sant' Egidio, sans oublier celles et ceux qui aujourd'hui sont persécutés pour leur foi.

Mais il ne faut pas s'arrêter là.

Comme les disciples, approchons nous de Jésus pour regarder avec lui les foules d'aujourd'hui. Et ils ne manquent pas, ceux qui vivent la joie des béatitudes, « *la sainteté des gens ordinaires* » comme le dit si bien Madeleine Delbrel.

Pour les uns, cela sera de semer douceur et charité dans les multiples tâches du quotidien – le bien ne fait pas de bruit – pour d'autres, cela passera par un chemin de militant pour le respect des droits des plus pauvres, pour d'autres encore, dans l'acceptation paisible d'une situation qu'ils n'ont pas choisie, essayant d'y cultiver la confiance et l'abandon; et puis il y a ceux qui prennent l'initiative du premier pas sur un chemin de réconciliation.

Ne l'oublions pas, la sainteté n'est pas la récompense au terme d'un parcours réussi, elle est le moteur de la vie chrétienne ordinaire.

Cette fête de la Toussaint est l'occasion de réentendre chacun personnellement, l'appel universel à la sainteté de tous les baptisés, mis en relief par le dernier concile. Glissons-nous dans la foule qui gravit la montagne avec Jésus pour y entendre de façon renouvelée le grand message de joie. Laissons-le résonner en nous pour découvrir, à l'école de nos grands frères les saints, quelle est la Béatitude qui exprime le mieux la réalité de notre vie. Et par-dessus tout, que la litanie du bonheur entonnée sur la montagne avive en nous le désir d'accueillir la joie de Dieu.